

La PME comme objet de recherche en sciences de gestion : une analyse épistémologique et bibliométrique

SMEs as an object of research in management science: an epistemological and bibliometric analysis.

Auteur 1 : ELHALI Aymen.

Auteur 2 : EL YAMLAHI Imane.

Auteur 3 : BOUAYAD AMINE Nabil.

ELHALI Aymen, Doctorant, Université Sultan Moulay Slimane-Maroc / Faculté Polydisciplinaire de Khouribga

EL YAMLAHI Imane, Enseignante chercheuse, Université Sultan Moulay Slimane-Maroc / Faculté Polydisciplinaire de Khouribga

BOUAYAD AMINE Nabil, Enseignant chercheur, Université Sultan Moulay Slimane-Maroc / Faculté Polydisciplinaire de Khouribga

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : ELHALI .A, EL YAMLAHI .I & BOUAYAD AMINE .N (2026) « La PME comme objet de recherche en sciences de gestion : une analyse épistémologique et bibliométrique », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 1607 – 1622.



DOI : 10.5281/zenodo.18861663
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

La petite et moyenne entreprise (PME) est au cœur des politiques économiques et suscite un intérêt scientifique croissant. Toutefois, la question de sa légitimité en tant qu'objet de recherche autonome en sciences de gestion demeure peu explorée. Cet article propose une étude exploratoire qui articule deux volets complémentaires. Le premier, une revue de littérature, retrace la trajectoire épistémologique de la PME depuis les années 1960 à travers quatre courants fondateurs : spécificité, diversité, synthèse et dénaturation. Le second, une analyse bibliométrique de 132 revues systématiques de la littérature indexées dans Scopus (2000-2024), cartographie la structuration contemporaine du champ. Les résultats révèlent un paradoxe : alors que la production scientifique sur les PME connaît une croissance exponentielle, la réflexion épistémologique sur la nature de la PME comme objet scientifique est totalement absente des travaux récents. La recherche contemporaine privilégie massivement une approche appliquée et thématique (innovation, digitalisation, durabilité) au détriment d'une réflexion sur les fondements conceptuels de la PME. Ce constat, qui constitue la principale contribution de cette étude, souligne la nécessité de réintroduire explicitement une réflexion épistémologique afin de préserver la cohérence et l'unité théorique du champ de recherche sur les PME.

Mots clés : PME, objet de recherche, épistémologie, analyse bibliométrique, spécificité, diversité, dénaturation, sciences de gestion.

Abstract

Small and medium-sized enterprises (SMEs) are central to economic policies and attract growing scientific interest. However, the question of their legitimacy as an autonomous research object in management sciences remains largely unexplored. This article proposes an exploratory study articulating two complementary approaches. The first, a narrative review, traces the epistemological trajectory of the SME since the 1960s through four founding currents: specificity, diversity, synthesis and denaturation. The second, a bibliometric analysis of 132 systematic literature reviews indexed in Scopus (2000-2024), maps the contemporary structuring of the field. Results reveal a paradox: while scientific production on SMEs is growing exponentially, epistemological reflection on the nature of the SME as a scientific object is entirely absent from recent work. This finding, which constitutes the main contribution of this study, underscores the need to explicitly reintroduce epistemological reflection in order to preserve the coherence and theoretical unity of the SME research field.

Keywords: SME, research object, epistemology, bibliometric analysis, specificity, diversity, denaturation, management sciences.

Introduction

La PME est-elle un objet de recherche autonome en sciences de gestion, ou demeure-t-elle une catégorie résiduelle définie par défaut par rapport à la grande entreprise ? Cette interrogation, qui peut paraître provocatrice au regard de l'abondance des travaux sur les PME, constitue pourtant une tension scientifique fondamentale qui traverse l'histoire de la recherche en gestion.

Les petites et moyennes entreprises (PME) constituent un élément clé de l'économie mondiale, représentant deux tiers des emplois à l'échelle mondiale selon l'Organisation internationale du travail (BIT, 2015). En outre, elles représentent 99% du tissu entrepreneurial de l'Union européenne, comme l'indique le rapport annuel sur les PME européennes et près de 99% des entreprises en Afrique subsaharienne sont des PME (Diop, 2019). En fait, les PME ont acquis un rôle majeur dans l'économie mondiale et les pays prennent de plus en plus conscience de leur importance. Par conséquent, de nombreux programmes de soutien ont été mis en place afin de promouvoir et d'accompagner le développement des PME.

L'attention portée aux PME par les chercheurs a commencé à augmenter, ce qui a entraîné une expansion constante de la recherche dans ce domaine. Par conséquent, cette recherche devient de plus en plus structurée et bien organisée (Torrès, 1997).

Cependant, cet intérêt croissant pose un problème épistémologique de fond. La PME fait l'objet d'une multitude d'études thématiques (à savoir : financement, innovation, digitalisation et ressources humaines) sans que la question préalable de sa nature en tant qu'objet de recherche ne soit systématiquement posée. Peut-on étudier la PME avec les mêmes cadres théoriques que la grande entreprise ? Existe-t-il des spécificités suffisamment robustes pour justifier un champ de recherche propre ? Ou bien la PME est-elle un objet trop hétérogène pour être saisi par un cadre unificateur ?

Ces questions ont été abordées, depuis les années soixante, par des courants de recherche successifs qui ont tenté de construire la légitimité de la PME comme objet scientifique. Le courant de la spécificité a cherché à identifier des caractéristiques communes, le courant de la diversité a souligné l'hétérogénéité, le courant de la synthèse a tenté une réconciliation, et le courant de la dénaturation a proposé une rupture en questionnant l'identité même de la PME (Torrès, 1997). Mais qu'en est-il de la recherche contemporaine ? Ces réflexions épistémologiques se poursuivent-elles, ou ont-elles été éclipsées par des approches thématiques appliquées ?

Cet article a pour objet de répondre à la question suivante : **Comment l'évolution des courants de recherche a-t-elle façonné la légitimité de la PME comme objet de recherche autonome, et dans quelle mesure la recherche contemporaine prolonge-t-elle ou rompt-elle avec cette trajectoire épistémologique ?**

Pour y répondre, nous adoptons une démarche exploratoire en deux volets : une revue de la littérature retraçant l'évolution historique des courants et une analyse bibliométrique de 132 revues systématiques indexées dans Scopus. L'article s'organise comme suit : après avoir exposé la méthodologie adoptée (1), nous retraçons la trajectoire épistémologique de la PME à travers ses quatre courants fondateurs (2), puis nous présentons les résultats de l'analyse bibliométrique (3), avant de les mettre en discussion au regard des courants identifiés et de conclure sur les apports, limites et perspectives de cette recherche (4).

1. Méthodologie de recherche

Ce travail s'inscrit dans un positionnement épistémologique à dominante interprétative. Il ne vise pas à tester une hypothèse causale, mais à analyser la construction et l'évolution d'un objet scientifique dans le temps. Le raisonnement adopté est principalement abductif, combinant une analyse historique des courants de pensée et une exploration bibliométrique contemporaine afin d'identifier des régularités et des ruptures dans la structuration du champ.

1.1. Revue narrative de la littérature

Concernant le premier volet consiste en une revue littérature afin de retracer la trajectoire épistémologique de la PME comme objet de recherche depuis les années 1960. Cette approche permet de synthétiser les travaux fondateurs qui ont structuré les courants de pensée sur la PME. Les travaux d'Olivier Torrès (1997, 2003, 2004) constituent le fil conducteur, complétés par les contributions de Julien (1994), Marchesnay (1988, 2003), Kimberly (1976) et Bauer (1995). Ce volet couvre l'évolution historique des courants, des prémices centrées sur la taille jusqu'au courant de la dénaturation.

1.2. Analyse bibliométrique

S'agissant du second volet repose sur une analyse bibliométrique dont l'objectif est distinct : il ne s'agit plus de retracer l'évolution historique des courants, mais de cartographier la structuration contemporaine du champ de recherche sur les PME. La période retenue (2000-2024) a été choisie délibérément pour capturer la phase de structuration récente du champ.

Par ailleurs, la requête « "SME" AND "systematic literature review" » a été lancée sur la base Scopus. Le processus de sélection a suivi un entonnoir rigoureux : la recherche initiale a identifié 378 documents, réduits à 261 après le filtrage temporel (2000-2024), puis à 199 après la sélection des domaines pertinents (*Business, Management and Accounting ; Social Sciences ; Economics, Econometrics and Finance ; Decision Sciences*), et enfin à 132 après la restriction aux types « Article » et « Review ». L'analyse porte sur l'évolution temporelle, la répartition géographique, les revues les plus productives, les mots-clés dominants et les thématiques de recherche.

En fait, le choix de cibler les revues systématiques est méthodologiquement motivé : ces articles offrent une vision consolidée de l'état des connaissances et constituent des marqueurs fiables des thématiques qui structurent un champ scientifique.

Le choix de cette approche en deux volets assure une complémentarité analytique à notre étude. En effet, la revue de littérature établit le référentiel épistémologique (comment la PME a été pensée comme objet de recherche), et l'analyse bibliométrique permet de vérifier si cette réflexion se prolonge dans la production scientifique contemporaine ou si elle a été délaissée au profit d'approches thématiques appliquées.

2. La PME comme objet de recherche : trajectoire épistémologique

La qualification de la PME comme objet de recherche en science de gestion est le corollaire d'une évolution historique de la recherche sur la PME. Épistémologiquement, le concept PME, au début a été estimé comme un concept clair et universel pour se réestimer comme flou et contingent par la suite.

En explorant la littérature, en particulier les travaux de Olivier TORRÈS, l'évolution de la connaissance sur la PME s'aperçoit clairement. Cette évolution peut être appréhendée en phases. Chaque phase a été généralement marquée par l'intérêt des chercheurs à un aspect commun qui a donné lieu à l'émergence des courants de pensée.

2.1. La réflexion centrée sur la taille : les prémices (dès 1960)

Durant les années soixante l'école d'Aston, sous la direction de Pugh, a mené une série d'études sur la structure des organisations par des analyses comparatives afin d'identifier les problèmes communs et spécifiques aux différentes organisations. L'école d'Aston a confirmé que la taille de l'organisation est un facteur de structuration majeur de l'entreprise (Desreumaux, 1992).

La phase suivante, dans les années soixante-dix, la sphère scientifique s'est orientée vers la croissance de l'entreprise. Dans la même ligne de pensée, avec une approche plus dynamique les chercheurs ont abordé la croissance. La croissance signifie l'augmentation de la taille. Pour Blau (1970), la taille peut être considérée comme l'un des principaux facteurs de contingence. Pour Mintzberg (1982), également, la taille est un facteur de contingence. Pour lui les organisations passent par des périodes de transition structurelle à mesure qu'elles grandissent, indiquant que les changements quantitatifs de taille induisent un changement dans la nature de l'organisation.

Cette approche dynamique qui s'intéresse à la croissance a permis de qualifier la taille comme un facteur de contingence qui peut engendrer une métamorphose de l'organisation. Mais également de constater que la croissance n'était pas un phénomène linéaire. Gervais (1978) précise que lors de la croissance les entreprises passent par des seuils critiques, qu'il faut déterminer et identifier. Dans la littérature le débat sur le poids de la taille comme facteur de contingence n'a pas apporté un avis unanime. Cependant, Kimberly (1976), par le biais d'une synthèse des travaux, a pu distinguer entre une approche intertypique et l'approche intratypique :

- L'approche intertypique : Positionne la taille comme le facteur déterminant et explicatif important. Elle avance que l'influence de la taille est beaucoup plus prédominante que les variations spécifiques entre les organisations. L'approche considère l'effet de la taille comme une métamorphose universelle.
- L'approche intratypique : Réduit l'importance et l'influence de la taille. Les auteurs qui adoptent cette approche, recommandent une analyse critique et nuancée pour modérer l'universalité de l'effet de la taille. L'approche considère l'effet de la taille comme une métamorphose à caractère contingent.

En effet, avant de s'intéresser à la PME en tant que tel et de la considérer comme une entreprise particulière, les études au début ont été orientées taille d'entreprise. Les travaux sur la taille et la croissance ont été les bases et l'élan de la recherche en PME. L'intérêt porté par les chercheurs à la taille de l'entreprise a été un pas vers la considération de la PME comme objet de recherche.

2.2. Les fondements : spécificité et diversité (milieu des années 1970)

Il n'est qu'au milieu des années soixante-dix que la sphère scientifique a commencé à considérer la PME comme objet de recherche. En fait, deux courants de recherche dédiés à l'analyse et l'étude des PME ont émergé : le courant de la spécificité et le courant de la diversité. Les deux courants considèrent la PME comme objet de recherche, mais chaque courant de son prisme :

Le courant de spécificité cherche à identifier des spécificités communes aux PME. Le courant cherche à cerner la PME en un profil-type en se concentrant sur les éléments communs qui caractérisent les PME. L'analyse du monde des PME, en se concentrant sur chaque entreprise individuellement, révèle une complexité extrême. Cependant, lorsqu'on considère l'ensemble des PME dans leur globalité, on peut observer des constantes, des caractéristiques permanentes (Julien et Marchesnay, 1988). Cependant, avec cette approche la PME comme objet de recherche s'avère relatif. La démonstration de leur spécificité ne peut être établie qu'à travers des études comparatives entre les petites, moyennes et grandes entreprises (D'Amboise et Plante, 1987). Un regard plus précis sur la PME oriente à constater qu'elle n'est appréhendée que par rapport aux grandes entreprises (Leclerc, 1990).

Le courant de diversité, au-delà de l'observation du groupe des PME dans la globalité (le courant de spécificité), reconnaît l'hétérogénéité du groupe. La diversité entre les PME est le centre de l'approche. Il est courant de percevoir les PME comme un ensemble uniforme, surtout lorsqu'elles sont comparées aux grandes entreprises. Comme le note Torres (1997) : « Cette distinction est d'autant plus valable que la comparaison se cantonne à ne retenir que les situations extrêmes. Mais lorsque l'on s'intéresse uniquement aux entreprises de petite taille, il semble difficile voire impossible de les regrouper autour d'un modèle unique ». Dans le même sens Fabi, Garand et Pettersen (1993) ont identifié une série de facteurs qui ont un impact sur la gestion des ressources humaines (GRH) au sein des PME. Ils ont recueilli 21 facteurs de contingence distincts et les ont consolidés dans un modèle de GRH spécifique aux PME. Ce modèle met en évidence la variété et l'éparpillement des variables que les chercheurs ont utilisées pour expliquer les pratiques de GRH dans les PME.

En effet, le courant de la spécificité suit une approche universelle qui s'oppose au courant de la diversité qui suit une approche contingente. Ces deux courants antagonistes et la complexité de cette confrontation ont constitué la source des deux autres courants qui sont un prolongement de la pensée.

2.3. Les prolongements : synthèse et dénaturation (dès 1990)

La recherche sur la PME a évolué en profitant au niveau de chaque phase des apports de la phase précédente. L'existence des courants qui s'intéressent à la taille (universel et contingence) et de l'autre part les courants de spécificité et diversité a inspiré l'existence de deux courants à titre de prolongement durant les années quatre-vingt-dix.

Le courant de la synthèse reconnaît que les PME ne sont pas toutes identiques, mais varient en fonction de nombreux facteurs. La spécificité des PME est respectée d'une manière non absolue, la spécificité est modulable. La thèse de spécificité n'est pas remise en question mais modulable dans un cadre d'universalité. Julien (1994) a proposé une « typologie sur continuum » qui reconnaît cette diversité tout en maintenant l'essence spécifique de la PME. Bauer (1995) a également reconnu cette diversité, proposant une loi fondamentale qui caractérise les PME tout en permettant une variété de situations différentes. En effet, ce courant effectue une synthèse (d'où son nom de « courant de la synthèse ») des deux courants spécificité et diversité mais d'un prisme d'universalisme.

Le courant de la dénaturation postule qu'une entreprise peut, tout en conservant sa petite taille, ne plus correspondre au modèle standard de PME, refusant ainsi toute notion d'universalisme et de spécificité, tout en permettant l'identification des limites et donc des contingences spécifiques au modèle de PME. Le courant fait une rupture avec la réflexion basée sur la taille et postule que même l'étude de la PME par rapport à la grande entreprise n'est plus essentielle. En effet, l'objectif est de questionner l'identité de la PME, non pas en se basant sur une classification déterminée par sa taille, mais plutôt en fonction de ses caractéristiques intrinsèques (Guilhon et al., 1993).

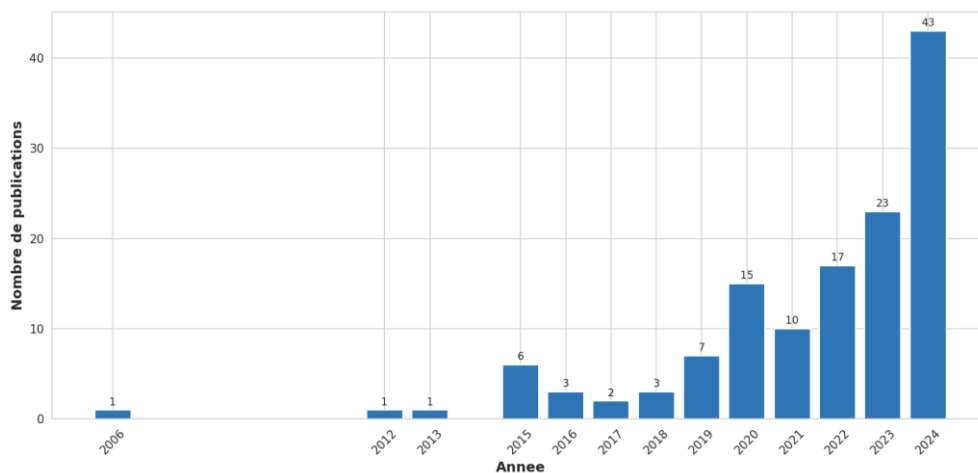
L'évolution de la recherche sur la PME est passée d'une optique précise vers une optique plus ou moins floue. Les courants de recherche ont été divisés entre universalisme et contingence. Le commencement était par l'intérêt porté à la taille pour arriver au courant de dénaturation qui porte la rupture avec la comparaison basée sur la taille avec la grande entreprise. Cette rupture ouvre la PME (l'objet de recherche) sur un champ plus vaste. Les courants de la recherche sur la PME ont évolué en suivant un ordre chronologique depuis les années soixante (Torres, 1997, p.38) : Dès 1960 : L'effet taille entre contingence et universalisme (les prémices) ; Milieu 1970 : Le courant de la spécificité et le courant de la diversité (les fondements) ; Dès 1990 : Le courant de la synthèse et le courant de la dénaturation (les prolongements).

3. Résultats de l'analyse bibliométrique : dynamiques de la recherche sur la PME à travers les revues systématiques

3.1. Une croissance exponentielle révélatrice d'un champ en expansion

La Figure ci-dessous montre l'évolution temporelle des publications. La quasi-totalité du corpus (81,8%) a été publiée entre 2020 et 2024, avec seulement 3 articles avant 2015. Cette concentration temporelle indique que les revues systématiques sur les PME sont un phénomène récent, lié à la maturation du champ et à la généralisation de cette méthodologie. Toutefois, cette croissance est essentiellement quantitative. Elle traduit une accumulation de travaux thématiques plutôt qu'un approfondissement de la réflexion sur la nature de l'objet étudié.

Figure N°1 : Évolution temporelle des publications (2000-2024)

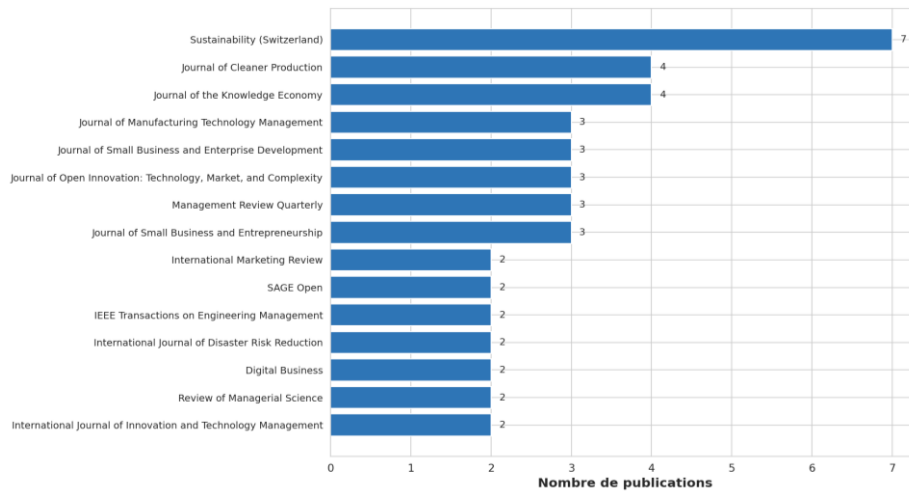


Source : Elaborée par les auteurs

3.2. Une dispersion révélatrice de l'absence de structuration épistémologique

Les 132 documents sont répartis dans 97 revues différentes (Figure 2). Cette forte dispersion est un indicateur épistémologique significatif : la recherche sur les PME ne dispose pas d'un lieu de publication fédérateur. La revue *Sustainability* domine avec 8 publications, suivie de revues généralistes ou thématiques. Les revues spécifiquement dédiées aux PME (*Journal of Small Business Management*, *Journal of Small Business and Entrepreneurship*) sont présentes mais ne dominent pas. Ce constat suggère que la PME est davantage un terrain d'application pour des thématiques transversales qu'un objet de recherche fédéré autour d'un cadre théorique propre.

Figure N°2 : Top 15 des revues les plus productives



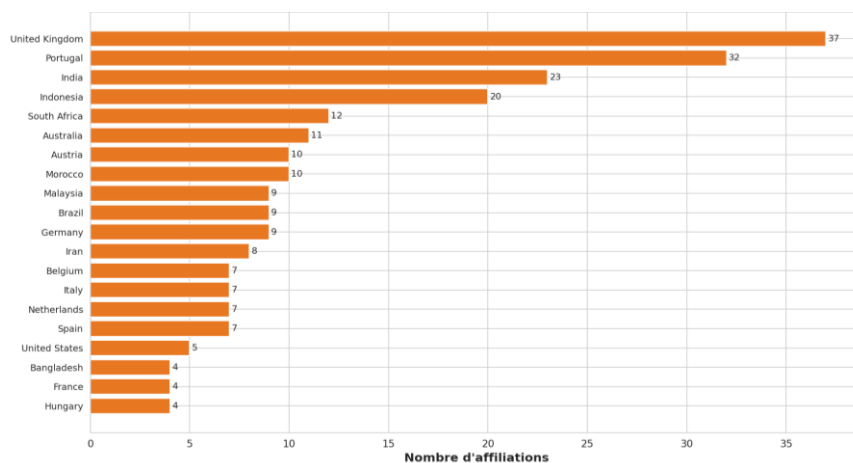
Source : Elaborée par les auteurs

3.3. Ancrage géographique des travaux sur les PME

En ce qui concerne la répartition géographique, la Figure ci-dessous met en évidence une internationalisation notable du champ. En fait, le Royaume-Uni et le Portugal dominent, mais les pays en développement (Indonésie, Inde, Malaisie, Afrique du Sud, Brésil, Maroc) occupent une place significative. Pour le Maroc, il apparaît avec 10 affiliations.

Cette diversité géographique est un résultat important au regard de la problématique épistémologique : elle confirme que la PME est étudiée dans des contextes très variés, ce qui renforce la pertinence du courant de la diversité et pose la question de la transférabilité des cadres théoriques développés dans les pays occidentaux.

Figure N°3 : Répartition géographique des publications (Top 20 pays)



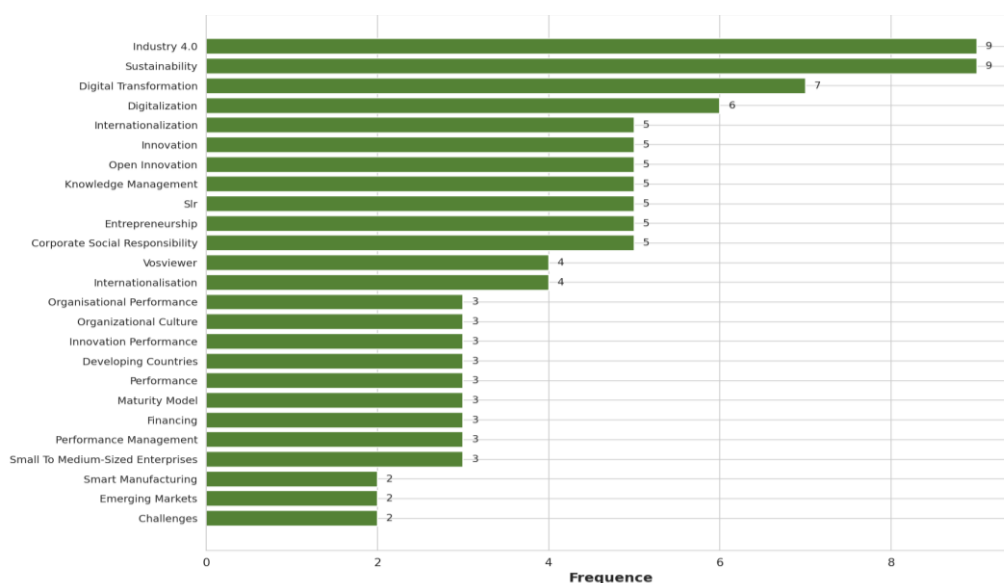
Source : Elaborée par les auteurs

3.4. Analyse des mots-clés des publications étudiées

L'analyse des mots-clés (Figure 4) constitue le résultat le plus significatif de cette étude. Les 132 documents mobilisent 457 mots-clés uniques. Les termes dominants sont « *Industry 4.0* » et « *Sustainability* » avec 9 occurrences chacun, suivis de « *Digital Transformation* » (7 occurrences) et « *Digitalization* » (6 occurrences). Or, aucun mot-clé lié à la réflexion épistémologique sur la PME n'apparaît dans l'ensemble du corpus. Les termes « *epistemology* », « *proximity* », « *denaturation* », « *research object* », « *contingency* » et « *universalism* » sont totalement absents. Le terme « *specificities* » apparaît dans un seul article, mais dans une perspective de knowledge management et non de questionnement épistémologique sur la nature de la PME.

A cet égard, la recherche contemporaine sur les PME privilégie des approches thématiques et appliquées, au détriment d'une réflexion théorique sur la nature de son objet.

Figure N°4 : Top 25 des mots-clés auteurs



Source : Elaborée par les auteurs

3.5. Une structuration thématique confirmée

Le regroupement des mots-clés en clusters thématiques confirme la prédominance de l'« Innovation et Technologie » avec 119 mots-clés associés, loin devant « Finance et Performance » (43), « Durabilité et RSE » (36), « Stratégie et Compétitivité » (34), « Entrepreneuriat » et « Internationalisation » (22 chacun), « GRH et Organisation » (18) et « Open Innovation » (10).

Cette configuration révèle que la PME est essentiellement étudiée comme un terrain d'application de problématiques transversales et non comme un objet scientifique dont il faudrait d'abord comprendre la nature et les frontières.

3.6. Les articles les plus influents

L'article le plus cité est celui d'Isensee et al. (2020) portant sur la relation entre culture organisationnelle, durabilité et digitalisation dans les PME (423 citations), suivi de Saunila (2020) sur la capacité d'innovation (301 citations) et Nolan et Garavan (2016) sur le développement des ressources humaines (216 citations). La citation moyenne est de 44,5 avec une médiane de 20. Par ailleurs, l'examen des dix articles les plus cités confirme la dominance des thématiques appliquées, aucun article explicitement centré sur une dimension épistémologique n'y figurant.

4. Discussion :

La mise en perspective des résultats bibliométriques avec les quatre courants identifiés dans la revue narrative permet de formuler quatre constats articulants continuités et ruptures :

- Le courant de la spécificité se retrouve implicitement dans la recherche contemporaine. La prédominance de thématiques transversales (digitalisation, durabilité, innovation) appliquées spécifiquement aux PME suggère que la communauté scientifique reconnaît, de fait, une spécificité de la PME justifiant des études dédiées. La simple existence de 132 revues systématiques ciblant les PME confirme que les chercheurs considèrent que la PME mérite un traitement spécial. Cependant, cette spécificité n'est plus théorisée explicitement : elle est supposée, mais jamais démontrée dans les travaux récents. C'est une continuité dans le fond, mais une rupture dans la forme.
- Le courant de la diversité est confirmé par la dispersion géographique et thématique. Les 132 documents sont répartis dans 97 revues, couvrent 20 pays et mobilisent 457 mots-clés uniques. Cette dispersion traduit l'hétérogénéité du champ et confirme que la PME ne peut être saisie par un modèle unique, comme l'avait postulé le courant de la diversité. En fait, la présence significative des pays en développement renforce ce constat : les PME marocaines, indonésiennes ou brésiliennes ne répondent pas aux mêmes logiques que les PME britanniques ou portugaises.

- Le courant de la dénaturation trouve une résonance dans les thématiques contemporaines. L'importance des mots-clés « Digital Transformation », « Industry 4.0 » et « Born Global » dans le corpus suggère l'émergence de nouvelles formes de PME qui ne correspondent plus au modèle standard de la petite entreprise. La PME intégrée dans des écosystèmes d'innovation est ouverte sur des activités dont la taille ne présente non plus ses bénéfices et son influence ce qui confirme la pertinence du courant de la dénaturation. En fait, l'entreprise peut conserver sa petite taille tout en rompant avec les caractéristiques traditionnellement associées à la PME. Cependant, cette résonance reste implicite, les chercheurs étudient ces nouvelles formes sans les relier explicitement aux cadres épistémologiques existants.
- La rupture majeure. Malgré ces continuités implicites, la rupture la plus frappante réside dans l'abandon de la réflexion épistémologique. Les courants des années 1970-1990 posaient explicitement la question « qu'est-ce que la PME comme objet de recherche ? ». La recherche contemporaine, telle que révélée par l'analyse bibliométrique, ne pose plus cette question. Elle étudie la PME dans sa relation avec des thématiques extérieures (digitalisation, durabilité, innovation) sans s'interroger sur la cohérence de son objet. L'absence totale de mots-clés épistémologiques dans les 132 documents témoigne ce changement de prisme.

Cette rupture n'est pas sans conséquences. En l'absence de réflexion sur les frontières de son objet, le champ de recherche sur les PME risque de se fragmenter en sous-champs isolés (PME et innovation, PME et durabilité, PME et digitalisation) sans lien théorique fédérateur. Le concept de proximité proposé par Torrès (2003) pourrait jouer ce rôle fédérateur, mais il reste sous-exploité dans la littérature récente.

Conclusion

Cet article avait pour ambition de questionner la légitimité de la PME comme objet de recherche autonome en sciences de gestion, en articulant une perspective historique avec une cartographie contemporaine du champ. La principale contribution de cette étude réside dans l'identification d'un paradoxe fondamental : alors que la production scientifique sur les PME connaît une croissance exponentielle (132 revues systématiques sur la seule période 2000-2024, dont 81,8% publiées entre 2020 et 2024) la réflexion épistémologique sur la nature de la PME comme objet scientifique est totalement absente de cette production.

Ce paradoxe entre croissance quantitative et déficit épistémologique constitue un signal d'alerte pour la communauté scientifique. Un champ de recherche qui croît sans réinterroger son objet s'expose à la fragmentation et à la perte de cohérence théorique. Les quatre courants fondateurs identifiés (spécificité, diversité, synthèse et dénaturation) se retrouvent de manière implicite dans les travaux contemporains, mais jamais de manière explicite et délibérée.

Cet article présente certaines limites. L'analyse bibliométrique est limitée à la base Scopus et aux revues systématiques, ce qui exclut d'autres types de publications qui pourraient contenir des réflexions épistémologiques. La période 2000-2024 ne capture pas les travaux fondateurs antérieurs, qui sont traités dans la revue narrative.

Par ailleurs, une étude qualitative auprès de chercheurs spécialisés sur les PME permettrait d'appréhender leurs représentations implicites de la PME comme objet scientifique. Aussi l'impact de la digitalisation sur la redéfinition des frontières de la PME, dans le prolongement du courant de la dénaturation, constitue un chantier prometteur pour renouveler la réflexion épistémologique sur cet objet de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauer, M. (1995). PME : Un patronat aux trois visages. *Sciences Humaines*, (48), 34-37.
- Blau, P. M. (1970). A formal theory of differentiation in organizations. *American Sociological Review*, 35(2), 201–218.
- Bolton, J. E. (1971). *Report of the Committee of Enquiry into Small Firms* (Cmnd 4811). HMSO.
- D'Amboise, G., & Plante, G. (1987). La recherche sur la PME. *Revue de Gestion des PMO*, 3(1), 44–50.
- Desreumaux, A. (1992). *Structures d'entreprise*. Vuibert.
- Diop, S. (2019). *La problématique du financement des petites et moyennes entreprises au Sénégal* (Thèse de doctorat, Université de Pau et des Pays de l'Adour). Thèses.fr.
- Fabi, B., Garand, D., & Pettersen, N. (1993). La GRH en PME : Proposition d'un modèle de contingence. In *Actes du Congrès francophone de la PME* (pp. 216–229). Carthage.
- Fouad, F. (2023). PME et son dirigeant : Deux indissociables concepts. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 6(2), 1221–1239.
- Gervais, M. (1978). Pour une théorie de l'organisation-PME. *Revue Française de Gestion*, (15), 37–48.
- Guilhon, A., Guilhon, B., & Peguin, D. (1993). L'identité de la PME à travers l'activité d'exportation. In *Actes du Congrès francophone de la PME* (pp. 301–312). Carthage.
- Julien, P. A. (1994). *Les PME : Bilan et perspectives*. Economica.
- Julien, P. A., & Marchesnay, M. (1988). *La petite entreprise*. Vuibert.
- Kimberly, J. R. (1976). Organizational size and the structuralist perspective. *Administrative Science Quarterly*, 21, 571–597.
- Leclerc, Y. (1990). De la sous-traitance au partenariat. In *Colloque TETRA*. Lyon.
- Mintzberg, H. (1982). *Structure et dynamique des organisations*. Éditions d'Organisation.

Pugh, D. S., Hickson, D. J., Hinings, C. R., & Turner, C. (1968). Dimensions of organization structure. *Administrative Science Quarterly*, 13(1), 65–105.

Torrès, O. (1997). *Pour une approche critique de la spécificité de gestion de la PME* (Thèse de doctorat, Université de Montpellier).

Isensee, C., Teuteberg, F., Griese, K.-M., & Topi, C. (2020). Organizational culture, sustainability and digitalization in SMEs: A systematic review. *Journal of Cleaner Production*, 275, 122944. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2020.122944>

Kumar, S., Sureka, R., & Colombage, S. (2020). Capital structure of SMEs: A systematic literature review. *Management Review Quarterly*, 70, 535–565.

Marchesnay, M. (2003). La petite entreprise : Sortir de l'ignorance. *Revue Française de Gestion*, 29(144), 107–118.

Nolan, C. T., & Garavan, T. N. (2016). Human resource development in SMEs: A systematic review of the literature. *International Journal of Management Reviews*, 18(1), 85–107.

Saunila, M. (2020). Innovation capability in SMEs: A systematic review of the literature. *Journal of Innovation and Knowledge*, 5(4), 260–265.

Torrès, O. (2003). Petitesse des entreprises et grossissement des effets de proximité. *Revue Française de Gestion*, 29(144), 119–138.

Torrès, O. (2004). The SME concept of Pierre-André Julien: An analysis in terms of proximity. *Piccola Impresa/Small Business*, 17(2), 51–62.